

BIOGRAPHIE



ÉLÉONORE DE TOLÈDE



Cofinancé par
l'Union européenne



ÉLÉONORE

PERSONNAGE : ÉLÉONORE DE TOLÈDE (Éléonore Álvarez de Tolède et Pimentel-Osorio)

DATES : Alba de Tormes 1522 - Pise 17 décembre 1562

PAYS D'ORIGINE : ESPAGNE (Italie)

PÉRIODE HISTORIQUE : XVI^e siècle

RÉSUMÉ : Éléonore de Tolède a épousé le duc de Florence, Cosme I^{er} de Toscane. Ensemble, ils ont bâti l'une des cours les plus riches et les plus influentes d'Europe au XVI^e siècle. Éléonore se distinguait par sa culture et son intelligence ainsi que par sa beauté, dont on parle encore aujourd'hui.

MOTS CLÉS : cour, cultivée, élégance

GENRE : BIOGRAPHIE

TRANCHE D'ÂGE : 9 - 10 ANS

AUTRICE : Barbara Lachi

ÉLÉONORE

Par une belle matinée de juin, Éléonore quitta Naples. C'était la deuxième fois de sa vie qu'elle entreprenait un long voyage, le premier l'ayant conduite à Naples, en Italie. Elle n'avait alors que douze ans. Son père avait été élu vice-roi de cette ville riche et belle, qui l'avait accueillie et hébergée pendant cinq ans. Elle était tombée amoureuse de la mer, des grands espaces, des bâtiments élégants que son père avait restaurés et agrandis.

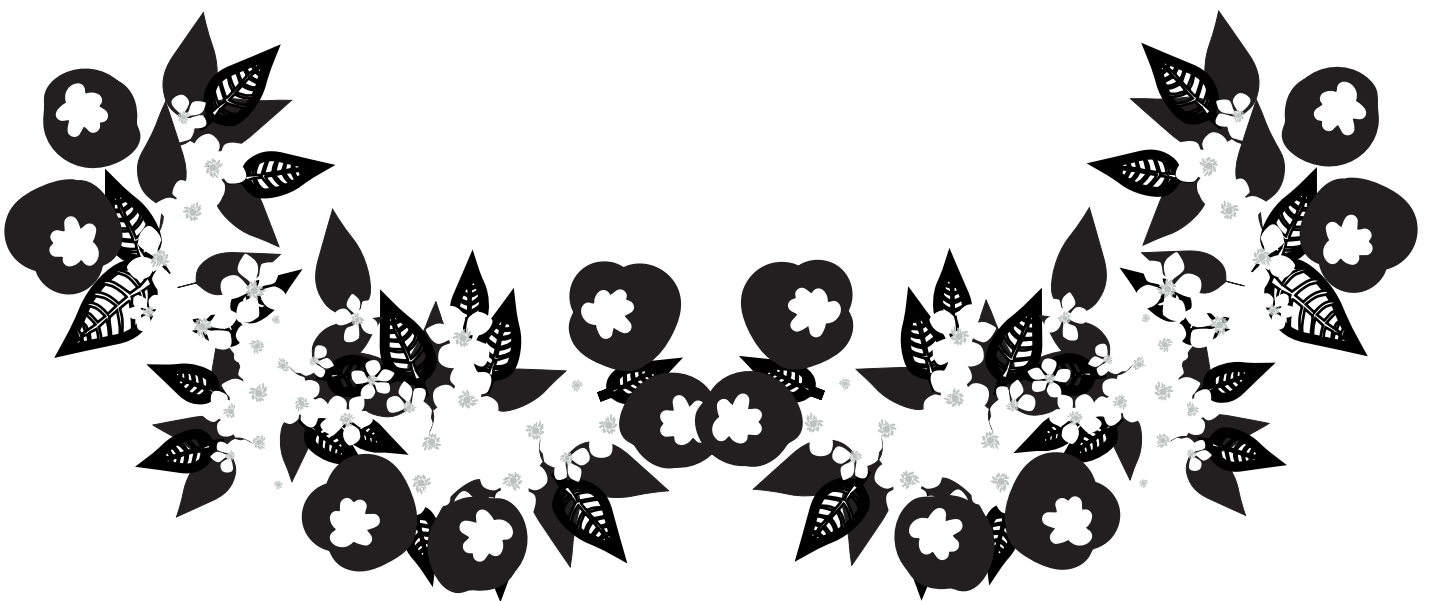
Un jour, on lui annonça que le roi Charles V de Habsbourg (Charles Quint) allait la marier au duc de Florence. Bien qu'elle eût une sœur plus âgée qu'elle, c'est elle qui fut choisie. Le mariage fut célébré à Naples non pas avec son véritable époux qui l'attendait à Florence, mais avec quelqu'un qui était venu le représenter. Son époux, Cosme Ier de Toscane, n'avait que deux ans de plus qu'elle. Elle ne l'avait jamais vu, hormis sur quelques portraits qu'on lui avait montrés. Éléonore avait un peu peur, mais elle savait aussi que c'était son destin, et elle l'acceptait, comme on le lui avait appris.



Garcia, son frère et d'autres membres de la cour l'accompagneront jusqu'au port où l'attendaient sept navires dans lesquels serait transportée son énorme dot. Le voyage dura onze jours, et les vagues bercèrent ses rêves.

Arrivée au port de Livourne, elle monta dans un carrosse en direction de Pise. À mi-chemin, elle rencontra enfin Cosme. Ils se regardèrent et chacun reconnut en l'autre la personne avec laquelle il allait partager le reste de sa vie. Non pas parce que quelqu'un les avait forcés, mais parce qu'ils s'étaient choisis l'un l'autre. Leurs deux cœurs bondirent, et les amoureux dirent simplement « C'est toi ! ».

Cosme avait préparé une belle fête : toute la ville de Florence était décorée de guirlandes, de fleurs et d'œuvres en papier mâché. Il avait fait appel aux plus grands artistes pour que tout soit à la hauteur de sa fiancée. La porte de la ville avait été transformée en arc de triomphe.



Il faisait chaud dans la ville. Dans les rues, des centaines de personnes la félicitaient. Éléonore était magnifique : son visage parfait, ses doux cheveux blond doré, ses mains effilées, sa silhouette élégante dans sa robe rouge brodée d'or qui brillait tellement qu'elle ressemblait à une déesse.

Cosme la regardait avec adoration.

– Maintenant, tu vas faire ton entrée dans la ville. Je t'attendrai dans l'église de San Lorenzo où sera célébré notre mariage.

Éléonore, hissée sur un cheval blanc richement harnaché, traversa les rues de la ville, entourée de nobles, de pages, de musiciens et de la foule débordante de joie, jusqu'à la cathédrale, puis jusqu'à San Lorenzo et enfin jusqu'au palais qui deviendrait sa demeure. Cosme avait fait décorer le palais de façon luxueuse. Le banquet de la fête dura des jours entiers, avec des chants et des danses, comme dans les contes de fées.

Cosme et Éléonore étaient heureux. Leur vie commune commençait. Ils se faisaient confiance, et Cosme se rendait surtout compte de la valeur des conseils de sa femme, sans laquelle il ne prenait aucune décision.

Éléonore, qui n'était pas seulement belle, mais aussi cultivée et intelligente, sut gérer l'énorme fortune qu'elle avait apportée en dot et l'utilisa pour améliorer la ville et leur vie.

Éléonore aimait les belles choses, elle s'entoura donc des meilleurs artistes, à qui elle commanda des peintures et des bijoux : Benvenuto Cellini, Bronzino. Elle fit venir les plus beaux tissus de Naples. Plus tard, elle fit installer son propre atelier de tapisserie à Florence, une véritable industrie textile. Le bruit des métiers à tisser envahissait toute la ville de Florence, ponctuant et rythmant les journées.

Éléonore avait un tailleur personnel à qui elle commandait non seulement ses vêtements, mais aussi ceux de toute la famille et des domestiques, transformant Florence en une véritable cour « royale ». Elle portait des chapeaux recouverts de plumes et des ceintures précieuses, de merveilleux bijoux et des perles parfaitement façonnées qui l'ornaient entièrement, ponctuant ses vêtements et ses coiffures ou s'enroulant autour de son cou. Même le premier regard amoureux qu'elle échangea avec Cosme devint un bijou qu'Éléonore portait toujours sur elle.



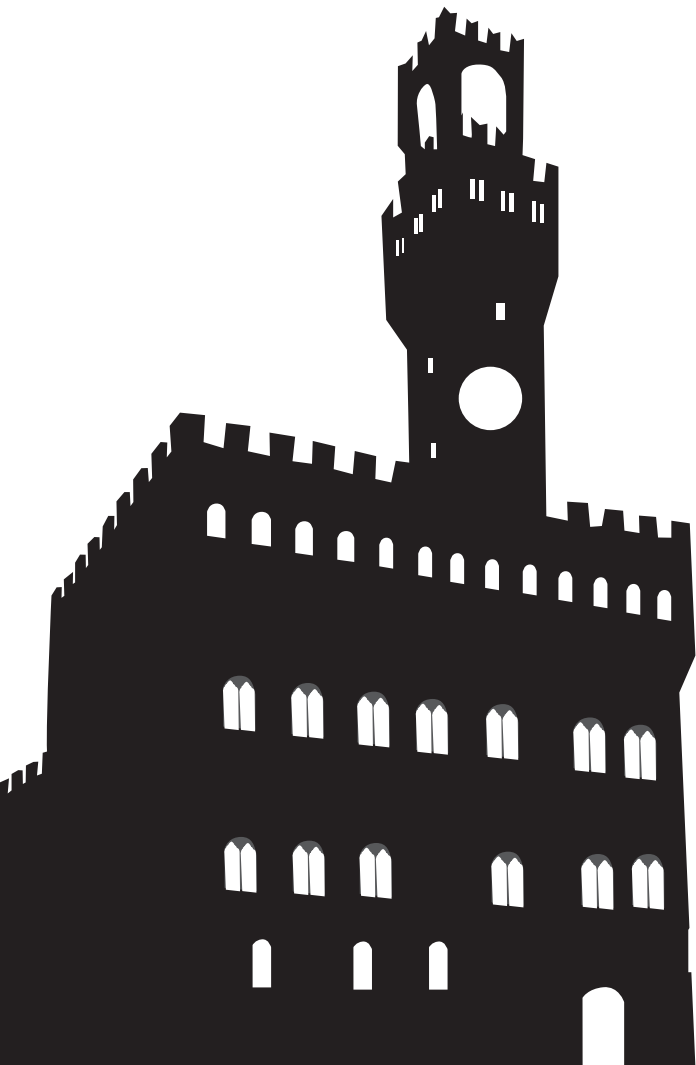
Elle s'entoura d'artistes et de poétesses telles que Laura Battiferri, Gaspara Stampa, Tullia d'Aragona, et devint pour elles une protectrice.

Elle créa une association culturelle, *l'Accademia degli Elevati*, pour l'étude de la prose et de la poésie.

Sa maison étant devenue trop petite, Éléonore décida d'emménager dans le Palazzo della Signoria, qu'elle fit aménager et décorer pour accueillir tout le monde.

– Je veux que Bronzino peigne des fresques et des portraits de famille.

Agnolo Bronzino était un excellent portraitiste : ses portraits donnaient l'impression que les personnes étaient vivantes derrière le cadre. Les enfants restaient des heures à poser pendant qu'il peignait leurs yeux, la couleur exacte de leurs joues, les nuances de leurs cheveux. Éléonore posa avec son fils Giovanni, puis avec Francesco.



Dans le premier de ces portraits, elle portait une magnifique robe de brocart de soie blanche, ornée d'une broderie en fils d'or et d'argent dessinant des grenades. Son visage rivalisait d'éclat avec les reflets irisés de la robe.

Cependant, sa couleur préférée restait le rouge.

Dès lors, dans le second portrait, elle portait une robe rouge bordée de broderies d'or qui la décoraient de manière symétrique, avec des manches larges qui se resserraient aux poignets. Par-dessus la robe, elle portait une zimarra, une veste typique du style espagnol. Les bas de soie tricotés apportés de Naples et le corsage dans lequel elle dormait pour se réchauffer étaient, eux aussi, rouges.



Cosme était souvent absent. Éléonore gérait donc la cour à sa place, rencontrant les représentants du gouvernement, suscitant à chaque fois de l'admiration pour sa compétence.

Éléonore était généreuse et faisait des dons aux pauvres de la ville, mais elle le faisait de manière discrète pour que cela ne se sache pas. Lorsqu'elle devait sortir, elle se couvrait le visage ou se déplaçait dans une litière de velours vert dans laquelle elle était transportée, sans jamais soulever les rideaux, afin que personne ne puisse jamais la voir.

Aux yeux des habitants de Florence, Éléonore semblait trop distante : ils auraient peut-être aimé la voir davantage. Ils la trouvaient odieuse et trop froide. Ce qu'ils n'aimaient peut-être pas, c'est qu'après tant d'années, Éléonore continuait de parler espagnol au lieu d'apprendre le florentin.

Cependant, Florence avait d'autres problèmes : l'air y était très sale et contaminé. Éléonore décida donc à nouveau de changer de maison.

Elle et Cosme ayant onze enfants, elle acheta le grand palais situé de l'autre côté de l'Arno. Elle acheta également le terrain voisin, car elle voulait y aménager un parc et un potager, et fit immédiatement commencer les travaux de restauration et de modernisation. Éléonore y fit planter des agrumes et des tomates, mais aussi de belles roses parfumées. Elle voulait un endroit où elle pourrait se promener et profiter du grand air, dans le silence et à l'ombre des arbres.



Malgré son jeune âge, Éléonore était atteinte de tuberculose depuis un certain temps. Le peintre de la cour, appelé pour faire son portrait, représenta son corps amaigri et sa peau délicate. Ni les somptueux vêtements, ni les merveilleux bijoux ne suffisaient à lui rendre sa beauté d'antan : elle ressemblait à une fleur sur le point de se faner.

Éléonore ne se laissa pourtant pas abattre, pas même par un mal de dos pour lequel elle se fit confectionner un corsage fait d'attelles métalliques doublées de taffetas turquoise afin de mieux supporter la douleur.

Les années passèrent et Éléonore fut de plus en plus admirée et aimée dans toutes les cours d'Europe : son style, son élégance et son intelligence étaient une référence partout. Elle n'était pas seulement une épouse et une mère, mais une véritable « souveraine ».

Parmi les nombreuses belles choses que Cosme et Éléonore vécurent ensemble, il y eut aussi de nombreux moments de tristesse : ils virent mourir plusieurs de leurs enfants. Cependant, même ces événements douloureux ne parvinrent pas à les séparer.

Pour avoir encore plus de possessions et démontrer une fois de plus sa puissance, Cosme se rendit sur les terres proches de la ville de Grosseto. Il y avait là de nombreux marécages qui polluaient l'air, et beaucoup de gens mouraient de la malaria. Cosme voulut les récupérer pour les rendre habitables.



Éléonore était triste à chaque fois que Cosme s'absentait : elle avait le mal du pays et ressentait une douleur dans son cœur parce qu'il lui manquait. Elle décida donc de lui faire une surprise et partit lui rendre visite avec ses fils Garzia et Giovanni.

Sur le chemin, ils s'arrêtèrent dormir au Palazzo di Rosignano, peut-être trop près des terres polluées. Tous les trois tombèrent malades. Leur fièvre augmenta rapidement, et les deux enfants moururent. Espérant peut-être sauver Éléonore, on ne lui raconta le sort de ses enfants qu'au bout de trois jours. Cependant, Éléonore, alors gravement malade, ne put supporter cette énième douleur.

Ramenée à Florence, elle fut vêtue d'une belle robe rouge, sa couleur préférée, et ornée de ses bijoux, boucles d'oreille et anneaux d'or. À son doigt se trouvait un anneau portant une gravure les représentant, elle et Cosme, en ce premier jour lumineux où ils s'étaient rencontrés, unis dans leur premier regard d'amour éternel, comme dans les contes de fées.





Cofinancé par
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE.
Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission européenne
ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)